

Au-delà de l'instinct

Festival «Animal.es» jusqu'au 24 janvier à Metz*

C'est notre relation à l'animal qui est interrogée à travers cette originale manifestation pluridisciplinaire. Avec à la clé nombre de pistes de dialogue, de modes de partage avec le monde animal.

Voilà donc une singulière façon de fêter le premier anniversaire de la décision de l'Assemblée nationale a fait passer, en janvier 2015, les animaux du statut de «biens meubles» à celui «d'êtres vivants doués de sensibilité».

Notre relation avec le monde animalier a bel et bien évolué, notre regard sur ses représentants également. Tout comme leur place dans notre imaginaire.

Et si ce n'était pas encore assez évident pour tout le monde, ce festival, qui se dit non sans humour «transféministe antispéciste», est là pour nous le rappeler. Et défaire quelques clichés par la même occasion. Initié par 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, l'Arsenal - Metz en Scènes, le Centre Pompidou-Metz, le Forum IRTS de Lorraine, le Muséum-Aquarium de Nancy et une dizaine d'autres partenaires culturels de la Lorraine, le festival a été conçu avec la complicité de l'éthologue et philosophe Vinciane Despret (en conférence le samedi 23 à l'Arsenal), l'une des meilleures spécialistes sur la question de réparation auprès de ces êtres dominés par l'homme tout au long de l'histoire de l'Occident.

«Animal.es», qui a commencé ce mercredi, sera donc amené à bousculer encore un peu plus nos certitudes à travers des spectacles de danse, de musique (after party entre DJ sets et performances aux Trinitaires le vendredi à partir de 22.00h), de multiples performances, des conférences et rencontres, des ateliers pour petit (médiathèque de Metz) ou grand (musée Aquarium de



«Light Bird», une chorégraphie poétique qui joue pleinement la relation entre humanité et animalité, les danseurs évoluant avec des grues de Mandchourie en totale liberté

Nancy), tatouages... Et des expositions et installations. A l'Arsenal, l'artiste Jean-Christophe Roelens revisite une sélection de la collection d'histoire naturelle du musée de la Cour d'Or, et au 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine, la galerie Octave Cowbell redonne à voir le *Bestiaire urbain* de Jean-Christophe Massinon.

Humaine animalité

Quelques autres pistes d'exploration: au même endroit, le samedi est proposé un workshop zoo-morphie par la Cie du Singe Debout *L'animal que nous habiterons* où chacun pourra improviser postures et mouvements animaux! A l'Arsenal, si la projec-

tion d'extraits du documentaire *The cat, the reverent & the slave* et du film *Le loup-garou de Londres* viendra prolonger la soirée du samedi, on pourra auparavant (ou le vendredi) assister à la performance d'Antonia Baehr *Abecedarium Bestiarum* interrogeant la normalité, le genre, l'espèce à travers de petites pièces chorégraphiées basées sur un abécédaire d'animaux disparus; l'artiste présente aussi *My dog is my piano* le dimanche au Centre Pompidou-Metz.

Mais le clou du festival (vendredi et samedi) devrait être la chorégraphie poétique de Luc Petton *Light Bird* qui joue pleinement la relation entre humanité et animalité puisque les danseurs évolueront avec des

grues de Mandchourie en totale liberté de mouvement sur scène... et éventuellement dans la salle comme ce fut le cas lors de la création en résidence à l'Arsenal l'an passé. Un spectacle d'une grâce et d'une élégance inouïes qui fait la part belle à l'improvisation tant musicale (Xavier Rosselle), scénique (les éclairages) que chorégraphique. Car chacun, danseur ou musicien, doit composer avec les mouvements imprévus de ces très grands oiseaux d'Extrême-Orient pour évoluer au milieu d'eux. Emotion garantie.

CHRISTOPHE PREVOST

*Infos: www.arsenal-metz.fr; www.frac-lorraine.org

BON A SAVOIR

Deborah, l'Olympia

La performeuse luxembourgeoise Deborah de Robertis a remis ça. Une fois encore au Musée d'Orsay, s'allongeant nue devant *Olympia*, un tableau de Manet, histoire de pasticher la même position que la prostituée représentée par le peintre. Elle portait une caméra afin de filmer la réaction du public, celle du musée fut plus prompt, qui a porté plainte. Pour rappel, en mai 2014, c'est pour rendre hommage à *L'Origine du monde* de Courbet qu'elle avait exposé son sexe; pour rappel aussi, l'artiste est toujours en conflit avec le Casino Luxembourg pour cause d'annulation d'une exposition qui devait lui être consacrée.

Excellent bilan

En 2015, le Musée national d'histoire et d'art a enregistré 60.222 visiteurs, soit +43 % par rapport à 2014. Cet excellent bilan s'explique par la réouverture de l'Aile Wiltheim, par l'inauguration du Cabinet des Médailles mais surtout par le succès populaire sans précédent de l'exposition *Momies - Un rêve d'éternité*, attirant à elle seule 21.234 visiteurs!

Mixités

Lilly Wood & The Prick le 22 janvier à la BAM (Metz)

De tubes pop en remixes publicitaires gagnants, le duo français était attendu au tournant. Il revient en brouillant les pistes, celles qui l'ont mené au Mali y compris. Et retrouve le chemin de la scène.

Le duo parisien électro-pop-folk composé de Nili et Ben semble bien avoir trouvé la formule pour poursuivre sa route sur la voie du succès. Résumons.

En 2009, Lilly Wood & The Prick explose en France grâce à son tube pop *Down The Drain*, au clip fantasque et décalé, et à son ingénieuse reprise de Santigold, *L.E.S Artistes*. Leur recette, une pop décomplexée, à la fois mélancolique et amusée, mêlée d'influences folk collées à un son moderne qui n'oublie ni les mélodies ni le groove. Après le succès de leur premier album *Invincible Friends* couronné par un disque d'or, une tournée à guichets fermés et une Victoire de la Musique, catégorie «Révélation Scène» (face à face à Zaz, Ben l'Oncle Soul et Camélia Jordan quand même!), c'est le titre *Prayer in C* dans sa version remixée par le DJ allemand Ro-

bin Schulz, qui les propulse en 2014 vers un succès international. Jamais à court d'idées, le duo part enregistrer le troisième album à Bamako, dans le studio de Salif Keita, sans rien connaître du pays ni de la musique locale.

Ambivalence

Shadows est à l'image de la pochette, croisement de la sophistication de Pierre et Gilles qui signent la photo, et des codes des portraits d'anonymes du photographe malien Malick Sidibé; l'idée du mouvement, mais figé dans un décor transposé. Un mélange très «Do It Yourself», un peu de bric et de broc, où les imperfections de sont pas gommées pour préserver leur dimension instantanée.

Etonnamment, les sonorités y sont plus synthétiques qu'africaines. Dans une ambiance électro-soul, les guitares sont plus effacées, et le chant vaporeux de Nili s'immisce dans cette ambivalence entre spleen évoquant certaines mélodies glacées des années 80 et humeurs dansantes subtilement teintées de rythmes africains. L'ambiance du continent noir agit aussi par capillarité dans quelques chœurs ou gimmicks de guitare. Si cela rassure sur les capacités du duo à refuser le confort d'une recette à décliner à l'envi, un rien de folie supplémentaire dans leur tentative d'élaborer un univers décalé n'aurait toutefois pas été de trop. A six sur scène, le tout devrait néanmoins inciter à dan-



ser. A noter qu'en ouverture, Ana Zimmer préparera le terrain dans un registre assez proche, entre mélancolie et électro-pop, servi par une voix irrésistiblement langoureuse.

CHRISTOPHE PREVOST